

Nuit Orange
présente

Bérénice

بيرينيس

de Jean Racine

Calendrier de création

Saison en cours

- **En recherche de lieux pour notre lecture publique** suivie de bord-plateaux
- 4 semaines de résidence de création à **Sarcelles** [octobre 2024-janvier 2025]
- 3 représentations au **Théâtre El Duende** [avril 2025]
- 5 représentations au **Lavoir Moderne Parisien** [mai 2025]
- **Avignon Off 2025** au **Théâtre du Balcon** [juillet 2025]
- 1 à 2 semaines de résidence suivie[s] d'une restitution au **Zoukak Théâtre à Beyrouth** [festival **Sidewalk 2025**, en cours de discussion]

Saison passée

- Janvier 2023 **Accueil à La Chapelle-Théâtre [Amiens]**
10 jours de travail et sortie de résidence pour les pensionnaires [détenus en réinsertion] ;
- Février 2023 **Sortie de résidence** suite à l'accompagnement à la résidence au Théâtre El Duende [mis en place par la DRAC Ile-de-France] ;
- Août 2023 **Aide à la résidence** de la Ville de Paris
10 jours de travail [75019] ;
- Sept. 2023 **Accueil à la Maison de Quartier [Sarcelles]**
10 jours de travail & sortie de résidence publique ;
Lecture publique au cours du Festival du journal Le Monde
- Déc. 2023 **Lecture publique à l'Institut du Monde Arabe**
dans le cadre de la semaine de la langue arabe.

Ils nous soutiennent :

Le Monde

Paris, le 15 octobre 2023

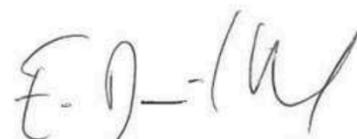
Collectif Nuit Orange
A l'attention de **Marie Benati**

Chère Marie,

Je tenais, au nom de l'équipe du festival du Monde à vous remercier chaleureusement, ainsi que le collectif Nuit Orange, pour la représentation de votre adaptation de *Bérénice* en bilingue français-arabe littéraire dans le cadre de notre festival 2023.

Outre les qualités intrinsèques de l'interprétation, cette session a permis d'interroger la place de l'arabe, deuxième langue parlée en France, dans l'éducation et la culture. Les retours du public ont été excellents. Je forme le vœu que ce spectacle trouve un public chaque année plus large.

Bien à vous



Emmanuel Davidenkoff

Rédacteur en chef « Événements et partenariats éditoriaux »



Beyrouth, le 13/09/2024

Lettre de soutien

Je soussignée, Isabelle Seigneur, attachée culturelle à l'Institut français du Liban, atteste par la présente que l'Institut français du Liban est en lien avec l'équipe Nuit Orange, pour leur projet de création *Bérénice*, mise en scène par Marie Benati. Nous suivons attentivement ce projet et lui apportons notre soutien dans sa mise en œuvre et de son rayonnement en France mais également au Liban.

Pour valoir ce que de droit,

Isabelle Seigneur
Attachée culturelle au Liban

Isabelle SEIGNEUR
Attachée Culturelle



Bérénice de Racine par le collectif Nuit Orange

Il craint peut-être... il craint d'épouser une reine.

Bérénice, c'est l'histoire de **deux êtres qui s'aiment** et que la politique sépare. Elle est **reine**. Elle est **étrangère**. Deux titres qui lui valent la haine insurmontable d'un peuple.

Le collectif **Nuit Orange** revisite ce classique théâtral à travers **un dispositif inédit** : une version bilingue **franco-arabe, surtitrée**, qui porte au premier plan les enjeux politiques de la pièce.

Spectacle en création, avec le soutien de la **Ville de Paris** et la **Ville de Sarcelles**, *Bérénice* se produit déjà en tournée sous forme de lecture publique, suivie de débat, comme en septembre à l'auditorium du journal **Le Monde** et en décembre 2023 à **l'Institut du Monde Arabe**.

Note d'intention

هل ترفق بها روما أو تقسو عليها ؟

Alors que se prolongent et s'intensifient des crises diplomatiques d'ampleur mondiale, alors que la peur de l'autre et la xénophobie font entendre leur voix stridente jusque dans les urnes de l'Europe, nous nous tournons une nouvelle fois vers les poètes pour trouver, sinon du réconfort, au moins de la beauté.

Dans une démarche dramaturgique toujours en quête de résonance poétique et humaniste, nous espérons faire de ce projet une invitation à l'empathie, à la curiosité, à la tolérance et au pacifisme.

Lecture politique d'un drame amoureux

Pourquoi Rome ne veut-elle pas d'une reine ? Parce qu'une reine est un tyran. Le peuple redoute, non sans raison, l'arrivée d'un dictateur. Mais pourquoi cette crainte n'écarte-t-elle pas également Titus, appelé à être empereur ?

Déjà, parce que Titus est un homme. On a beau dire, ça rassure. Mais surtout, parce que **Titus est d'ici**. Un gars de chez nous. On le connaît, on connaissait son père, sa famille gouverne Rome depuis longtemps, on a confiance. La tyrannie ne peut pas avoir ce visage familial.

Bérénice parle une autre langue, une langue incompréhensible. Elle vient d'un autre pays, elle dirige un autre pays. Peut-elle avoir pour Titus un amour désintéressé ?

Son pays est riche : elle cherche à engloutir Rome, asservir son peuple et, peut-être, fonder son empire... Son pays est pauvre : elle vient obtenir les faveurs du futur empereur et sucer jusqu'à la moelle la richesse de Rome. Quoi qu'elle veuille, Rome y perdra. Quoi qu'elle fasse, Rome n'en tirera rien de bien. Quoi qu'elle dise, Rome doit se méfier.

Quand la xénophobie invoque la raison d'état, la liberté, la démocratie, quel discours lui opposer ? quelles armes ?

Ce combat est perdu d'avance. D'ailleurs, ce combat, Titus ne le livre pas. Son combat est un combat intime, personnel. Un combat contre sa douleur, contre son amour. Bérénice est l'ennemi, un ennemi adoré mais ennemi tout de même. L'ennemi doit être repoussé.

Mais peut-on rejeter une femme comme Bérénice sans conséquence ?

Altérité / Adversité

Nous souhaitons avant toute chose une distribution qui donne à voir et à entendre l'altérité. Qui témoigne d'un amour dépassant les considérations de la langue et de la nationalité, mais vaincu néanmoins par des différences érigées comme des frontières.

Car l'humain n'est pas rebuté par la différence ; ce sont les constructions sociales et politiques qui le font regarder l'autre comme une menace.

Dans une démarche dramaturgique toujours en quête de résonance poétique et humaniste, nous espérons faire de ce projet une invitation à l'empathie, à la curiosité, à la tolérance et au pacifisme.



Bérénice, Antiochus, Phénice et Arsace seront incarné.e.s par **des interprètes dont la langue maternelle sera autre que le français**. Cette langue les isole, les protège et les lie. C'est entre eux la langue de la confiance, du secret, de la sincérité. **C'est leur territoire, celui où Titus, où Rome ne peuvent pas les suivre**. Dans cet univers aux couleurs de la domination romaine, c'est leur résistance. Cette langue qui tient Titus à distance, Bérénice essaie de l'oublier, mais elle la submergera pourtant – comme l'air après l'apnée – quand la rupture avec Titus surviendra. Ce sera aussi la langue choisie par Phénice, méfiante, lorsqu'elle ne voudra pas être comprise, ou par Antiochus seul face à son âme tourmentée.

Le travail de traduction est au cœur de la dramaturgie, les passages d'une langue à une autre sont lourds de sens. Parle-t-on la langue maternelle, la langue dans laquelle le cœur nous monte aux lèvres, ou celle dans laquelle l'autre a le plus de chance de nous comprendre ? Parle-t-on la langue du sentiment, ou celle de la négociation ? Ces passages d'une langue à l'autre, calculés ou spontanés, sont aussi impactants que des gestes, qu'un baiser ou qu'un coup de dague. Dans une pièce aussi politique et bouillonnante, les occasions ne manquent pas ; **près de la moitié du texte sera en arabe littéraire**.



Pourquoi l'arabe ?



Parce qu'il est impossible à une oreille francophone non initiée de « deviner » l'arabe. Il nous importait de trouver une langue ayant peu de racines communes avec le français, afin de rendre le travail de traduction indispensable à la compréhension. Car **c'est le nerf de la guerre : comprendre l'autre**. Et c'est ce qui paraît infaisable à l'entourage de Titus, c'est ce qui rend cette reine si « étrangère ». Rien en elle n'est familier.

Et paradoxalement, cette langue si éloignée du français de Racine nous apparaît pourtant comme son équivalent poétique : l'arabe littéraire ne serait-il pas aux dialectes ce que les alexandrins sont au français d'aujourd'hui ? Ainsi, pas de hiérarchie dans la poésie, mais un simple jeu sur les sons, deux notes, deux couleurs se mêlant et se répondant.

Par moment le travail de traduction sera interrompu, ou dérobé aux regards. Le public se retrouvera confronté à la même problématique que Titus... « qu'est-ce qu'elle dit ? qu'est-ce qu'il veut ? on ne comprend pas... »

Pour aller vers l'autre, il deviendra nécessaire de se reposer sur d'autres outils que la langue... mais les mots sont-ils toujours indispensables ? Au-delà de sa parole, l'humain ne sait-il pas reconnaître l'humain en face de lui, ses passions, ses élans ?

La direction artistique

C'est le propre des grandes oeuvres de faire peau neuve à chaque génération d'artistes. **Notre Bérénice se veut moderne**, et en résonance avec les enjeux sociétaux et internationaux qui nous préoccupent aujourd'hui.

C'est pourquoi **l'univers visuel s'inscrira dans une contemporanéité, tout comme le registre de jeu**. Tout en prenant soin de la poésie racinienne, nous chercherons à pousser les corps et les passions le plus loin possible, à la recherche de ce jaillissement primitif du cri d'amour ou de la plainte, de cette humanité universelle et intemporelle qui fait des plus puissants de simples mortels, faillibles, familiers. Bérénice est reine, mais aussi amoureuse. Titus est empereur, mais surtout terrifié. C'est le **contraste entre verbe et jeu** qui nous passionne et que nous chercherons au plateau.

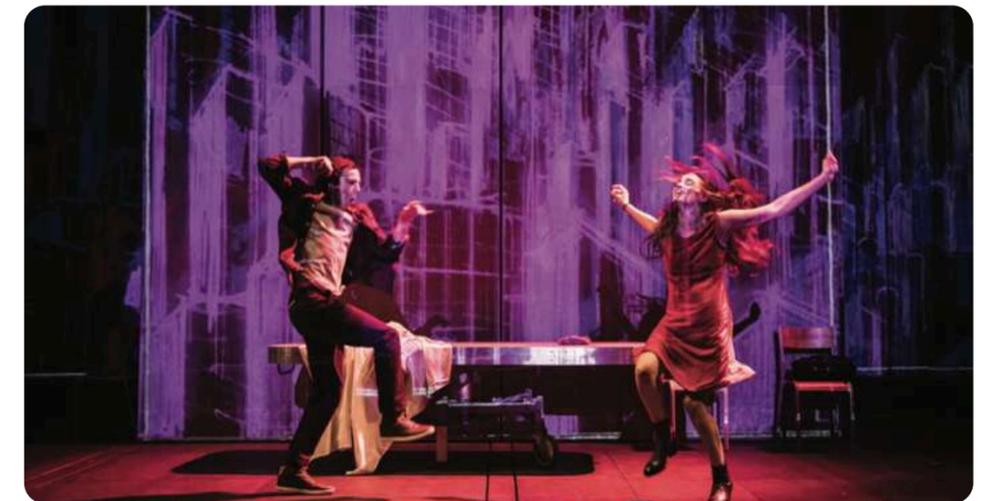
Les lumières participeront à ce travail, créant parfois aux personnages des ombres démesurées, parfois les plongeant dans une pénombre menaçante... faisant d'eux **des êtres ordinaires, accablés par un destin plus grand qu'eux**.

Le palais de Titus sera également la représentation de cette intemporalité et de cette modernité. Hanté par des domestiques sans visage armés de coupes de champagne et de talkie-walkies, hanté également par la figure écrasante de l'empereur via un portrait imposant, ce lieu portera **les vestiges d'un passé glorieux, fantasmé** par une nouvelle puissance militaire qui cherche dans son histoire la justification de sa puissance guerrière. Car qu'est-ce que l'empire romain, sinon un empire militaire, ayant assis sa suprématie par la violence et la domination ?

Enfin, **la création sonore**, aux diverses influences, aura la responsabilité de **donner une voix à ce qui ne peut en avoir**. Les intuitions de Phénice, les pressentiments de Bérénice, et surtout la rumeur de Rome se feront entendre, de plus en plus clairement à mesure que l'issue dramatique approche. Une litanie aux motifs orientaux, le crescendo annonçant un roi qui s'élève, le chuchotement fiévreux d'une ville hostile, tous ces sons viendront habiller et donner corps à l'espace, bien au-delà des quatre murs du plateau.

Moodboard et références esthétiques

Lieu de pouvoir, lieu de passage, espace de transition et de tension entre un extérieur social et politique, et l'intérieur privé, le palais de Titus est au centre dramaturgique de l'oeuvre : un endroit où l'on n'est pas supposé s'arrêter, qui n'est pas fait pour l'accueil, mais qui va devoir être le lieu de la rencontre et supporter toute la puissance politique et amoureuse de la séparation.



de g. à d. : Phèdre(s) [Krzysztof Warlikowski], Opening Night [Cyril Teste], Karamazov [Sylvain Creuzevault]
Britannicus [Stéphane Braunschweig], Tous des oiseaux [Wajdi Mouawad]

Equipe artistique



Marie Benati

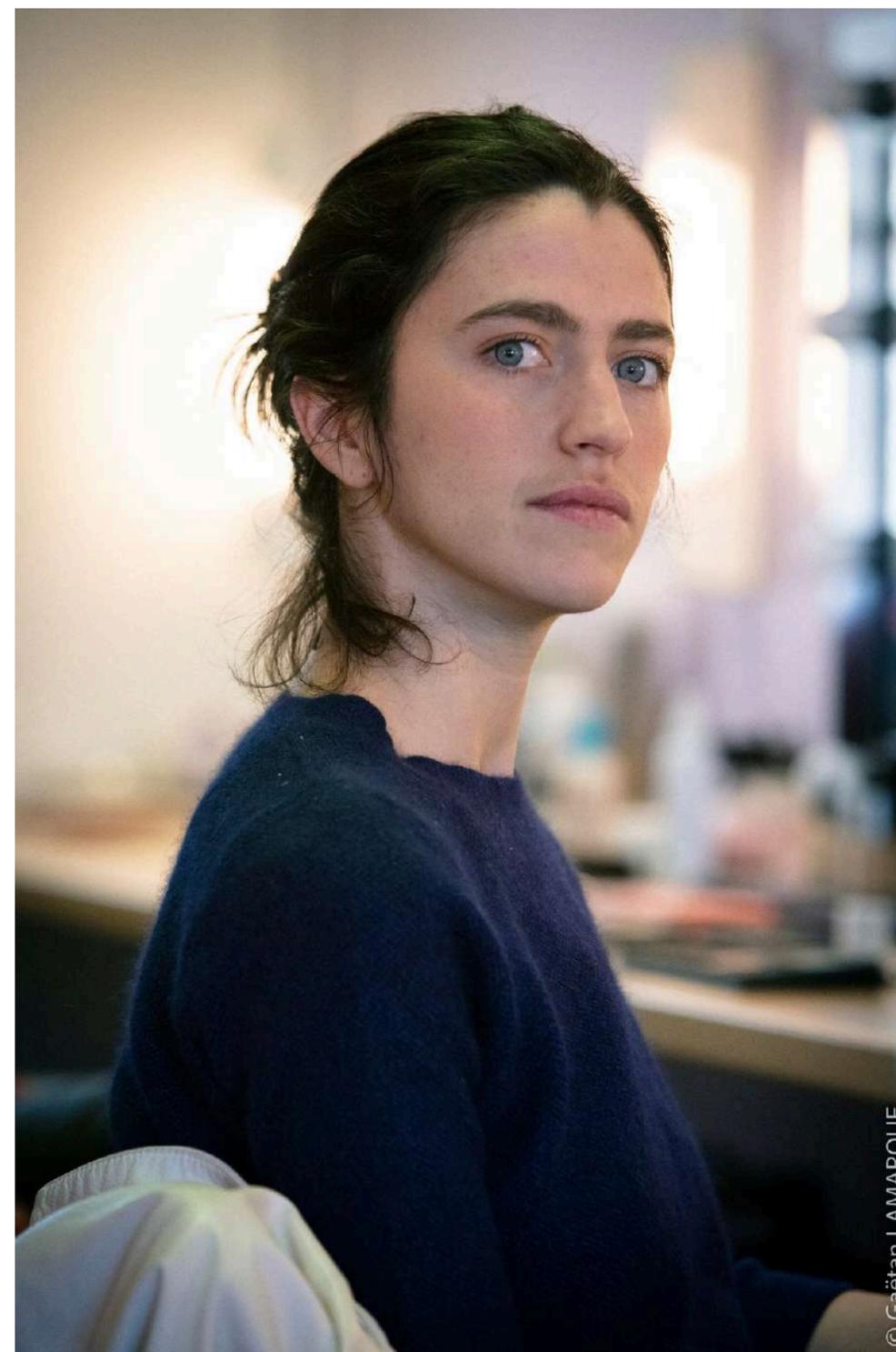
[metteuse en scène]

Directrice artistique du collectif Nuit Orange, Marie Benati est à l'initiative de plusieurs mises en scène de pièces classiques sur des thèmes politiques comme "**Les Justes**" d'Albert Camus [en 2018], ou de société, comme "**Le Misanthrope**" de Molière [en 2019] et contemporaines, comme "**La Maladie de la Famille M.**" de Fausto Paravidino [**Grand Prix du jury professionnel** au Festival de Nanterre sur Scène 2021].

Durant le second confinement, et face à l'interdiction d'ouverture des théâtres, elle est à l'origine des "**Balconnés**", des saynètes de répertoire jouées entre balcons et rues, fortement relayées sur les réseaux sociaux et par les médias [France TV, France Culture, Télérama, le Parisien, le JDD].

Formée au Conservatoire du 13e arr. [sous la direction de François Clavier et Marie-Christine Orry] et au **Cours Simon** [sous la direction de David Sztulman], elle est aussi détentrice d'une licence d'études théâtrales, tout en donnant des cours de théâtre loisir adulte depuis 2017.

En tant que metteuse en scène, elle s'intéresse avant tout à la résonance des grands textes à travers les âges et cherche à revisiter les pièces de répertoire à la lumière de certains enjeux de société contemporains



Sanae Assif

[assistante mise en scène
& Phénice]

est lauréate du Conservatoire de musique et d'art dramatique de Casablanca. En 2017, elle s'installe à Paris pour un Master en études théâtrales à Paris 3- Université Sorbonne Nouvelle.



Sanae joue en France et au Maroc. On la retrouve dans Peer Gynt de Henrik Ibsen, adaptation et mise en scène de Anne-Laure Liégeois, Shakespeare In Heart de LahcenZinoun, Allah yeslah/ Que Dieu répare! de Youssef Lahrichi, Roberto Zucco de Koltès, Convulsions de Hakim Bah. Elle a aussi été membre de la troupe du Théâtre de l'Opprimé de Casablanca et de la troupe d'improvisation théâtrale S'toonZoo [2015-2017].

On la retrouve actuellement dans la pièce de théâtre-danse espagnole El jardin de las Hespérides de Alicia Soto, Elle était une fois, LA jupe ! de Amin Boudrika et Harems/ Fatema Mernissi adaptation du texte de Fatema Mernissi et mise en scène par Anne-Laure Liégeois.



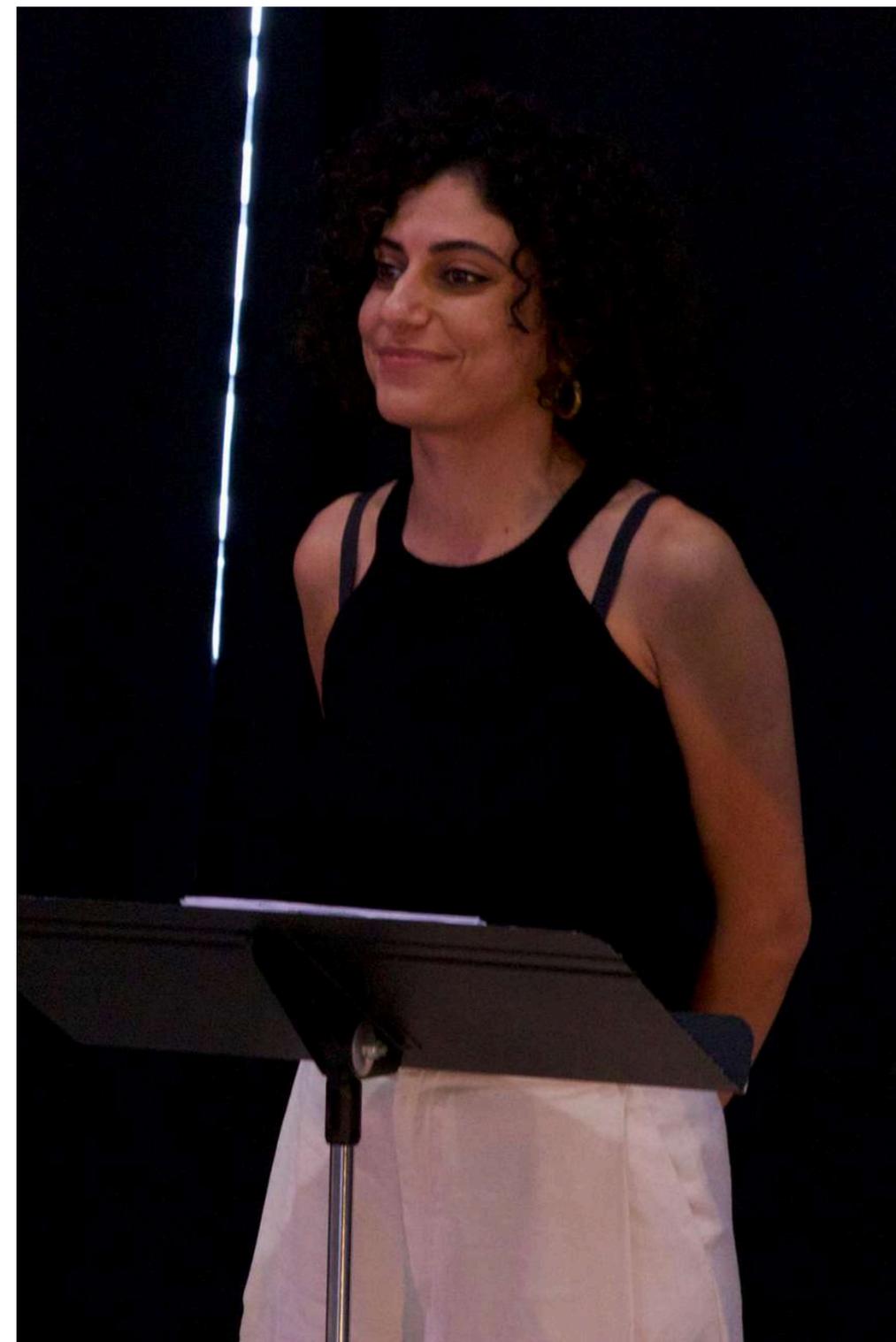
Ghina Daou [Bérénice]

est comédienne, réalisatrice et scénariste libanaise née au Liban. En 2014, après avoir obtenu une licence en Arts du Spectacle à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (IESAV), elle s'installe à Paris et obtient son master en Réalisation et Création de l'Université Paris 8.

Elle joue en 2017 dans la série française Le bureau des légendes créé par Eric Rochant et en 2022 dans le long-métrage franco-libanais Dirty, Difficult, Dangerous de WissamCharaf, produit par Aurora Films. En 2021, elle commence sa collaboration avec Transversal theater company sur Interview the dead, une performance interactive qu'elle joue à Paris, à Amsterdam et à Beyrouth.

Elle écrit et réalise trois courts métrages. As We Go [2017], Connais-tu Kfarses [2014], et Quelqu'un de Différent [2011] sélectionné dans plusieurs festivals en France et au Liban.

Elle développe actuellement son premier long-métrage documentaire tourné au Liban, dans lequel elle cherche à reconstruire son autoportrait à travers le portrait de quatre femmes de la guerre et de la révolution.





Edouard Dossetto

[Titus]

se forme au Cours Simon [2016] puis au CRR de Paris en Art Dramatique. Il développe un travail sur le corps à travers la danse contemporaine et sur les liens entre physique quantique et théâtre.



Il joue dans divers projets en Île-de-France [Miroslav ou Les Fourberies de Scapin au Théâtre de Fontenay-le Fleury] et en tournée [L'invitation au château de J. Annouilh, Cie Oxygène] en parallèle d'une thèse de doctorat en climate change economics menée à Panthéon Sorbonne.

En 2022, il participe au Festival d'Avignon dans Petite d'Ariane Louis, Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute, la Leçon d'Eugène Ionesco et Caligula d'Albert Camus qu'il co-met en scène et qui reçoit le Coup de Cœur du Club Presse. La même année il met en scène une version itinérante du Prince de Hombourg d'Heinrich von Kleist.



Leslie Gruel

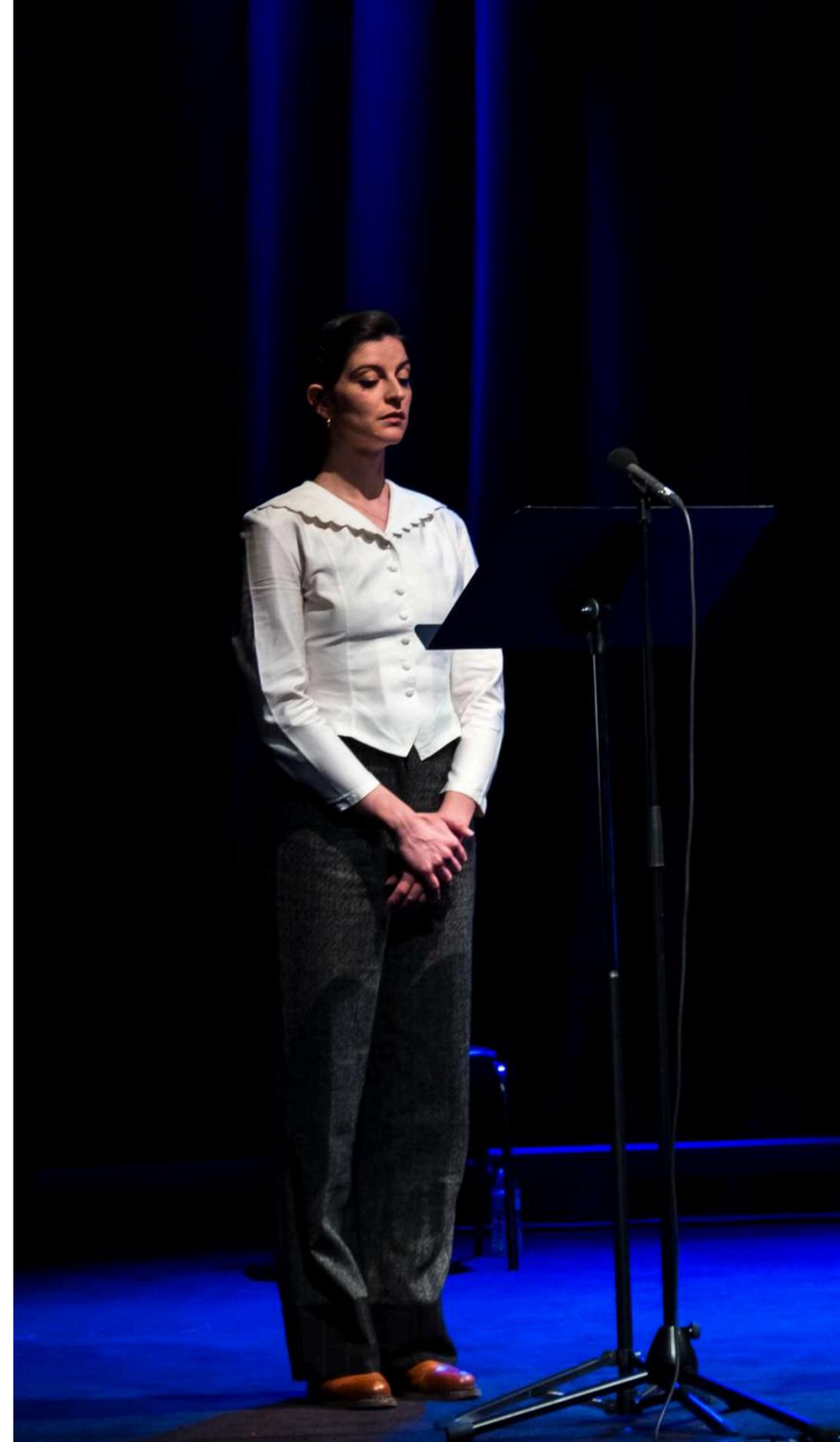
[Paulin]

est comédienne et metteuse en scène, elle a suivi une formation professionnalisante en DEUST Théâtre de Besançon avant de se former dans le conservatoire du 13e arrondissement de Paris et celui de Noisiel.

Elle crée en 2015 la compagnie des Engivaneurs où elle met en scène 5 créations, avant d'ouvrir cette dernière à d'autres créatrices : Violaine Bougy et Carla Gauzès. Yukonstyle verra le jour sous la direction de cette dernière.

Elle fait aussi partie aujourd'hui du collectif DONNE qui travaille à la création d'un poème dramatique de Samuel Gallet : La Ville Ouverte, ainsi que Madone et Putain un récital lyrique autour de ces deux figures.

Elle est également interprète dans le collectif Nuit Orange : César de Shakespeare, Le Misanthrope de Molière, Le Prince Hombourg de Kleist.

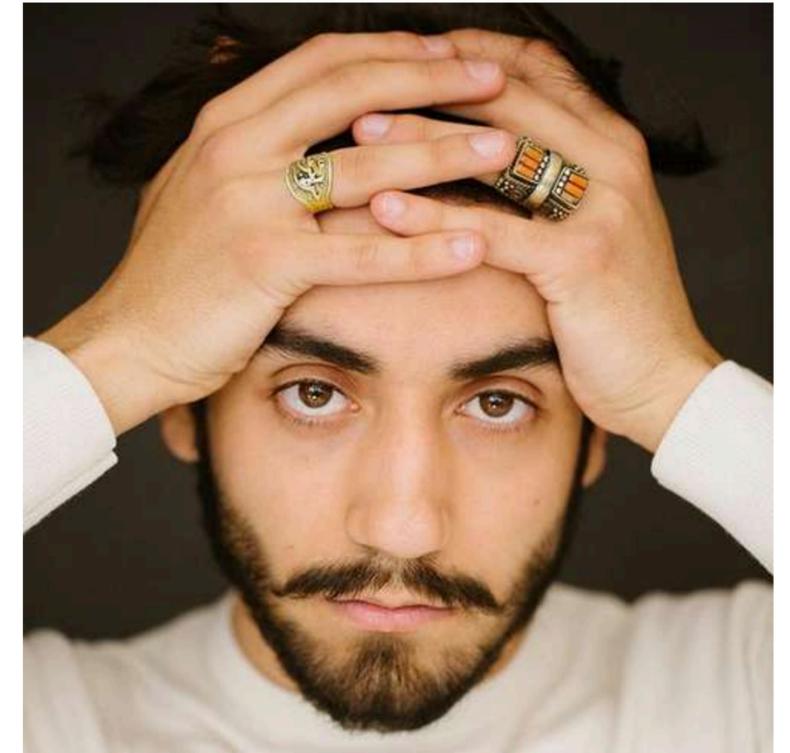




Adam Karoutchi

[Arsace]

commence le théâtre à l'âge de 7 ans en 2004, dans le cours de Renaud Foisy Les Arts-Majeurs, à Casablanca.



En 2010, il entre au Studio des Arts Vivants, les cours y deviennent plus intenses, son fonctionnement s'apparentant à la structure d'un Conservatoire avec ses professeurs, Geoffrey Couët et Sophie Pastrana. Il crée ensuite le collectif Bonuset après son bac, en 2015, il déménage à Paris et s'inscrit aux Cours Simon pour suivre une formation professionnelle d'art dramatique.

En 2018, à sa sortie du Cours Simon, il intègre le Studio de Formation théâtrale de Vitry-Sur-Seine, réputé pour la diversité de ses enseignements.

Il participe ensuite à de nombreux projets à Paris et au festival d'Avignon ainsi qu'au Maroc où il tourne notamment pour Hicham Hajji dans The Lost Princess.



Majd Mastoura [Antiochus]

nait à Tunis et vit actuellement entre Paris et Tunis. En 2012, il intègre pendant deux ans « Street Poetry », un collectif de poètes qui organisent des lectures de poésie dans la rue. En 2017, il se produit dans Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire, une pièce de danse contemporaine de Radouane El Meddeb pour le Festival d'Avignon.

En 2022, il fait partie de la distribution de Nos ailes brûlent aussi, une création théâtrale de Myriam Marzouki produite par la MC93.

Au cinéma, on le retrouve dans Bidoun 2 de Jilani Saadi, Hedi de Mohamed Ben Attia (pour lequel il remporte l'Ours d'Argent de la meilleure interprétation masculine à la Berlinale en 2016), Les filles d'Olfa de Kaouther Ben Hania, et Dans le vide de Mohamed Ben Attia. En parallèle à sa carrière d'acteur, Majd obtient sa licence en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle en 2019 et le diplôme de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2021.



Osloob, créateur sonore



Rappeur, chanteur, beatmaker et beatboxer palestinien né au Liban, **Osloob** est le fondateur du groupe **Katibeh 5**. Il a réalisé avec et pour ce groupe 2 albums : Ahla fik bil Mokhayamat [« Bienvenue dans les camps de réfugiés »] et Al tareeq wahed marsoum [« Un seul chemin est tracé »].

En parallèle, il multiplie les collaborations avec des rappeurs et chanteurs des quatre coins du monde arabe : Liban, Palestine, Jordannie, Syrie, Tunisie, Algérie, Maroc, Soudan...

En tant que beatmaker, Osloob a également produit 3 « mixtapes », notamment Aal Hefe, album conçu comme un film sonore dans lequel chaque rappeur interprète un rôle dans la narration.

Depuis son arrivée en France en 2014, il partage la scène avec de nombreux musiciens comme Amazigh Kateb, Médéric Collignon, Mike Ladd, Mamani Keita, Anne Paceo, Hubert Dupont, etc...

En 2016, il fonde avec la flutiste franco syrienne Naïssam Jalal, le groupe « Al Akhareen » et se produit dans des festivals prestigieux tels que Paris quartier d'été, Paris Hip-hop Festival, Festival Mimi, Rio Loco, New Morning, Chroniques de Mars au MuCem, Banlieues Bleues, Festival Maad 93, Festival couleurs du monde, Festival de Saint Cloud, Scène nationale de Cavaillon, Festival du cinéma Palestinien à Paris, etc... Leur album sort en 2018 et en 2020 ils remportent le prix des musiques d'ici. La même année, Osloob sort également l'album « Dawayer » avec 17 musiciens, chanteurs et rappeurs de France et du monde Arabe.

Osloob accompagne et compose également pour des spectacles de théâtre et de danse contemporaine [Le bulldozer et l'olivier, La foutue Bande, etc...]. Il compose également la musique de courts et longs métrages, documentaires, fictions et animations tels que Le voyage d'un canapé de Alaa Al Ali, Araq de Hassan Tanji, Les fils du camps de Samer Salameh, Freedom is mine de Mahmoud Salameh.

Constance Bello, créatrice des costumes

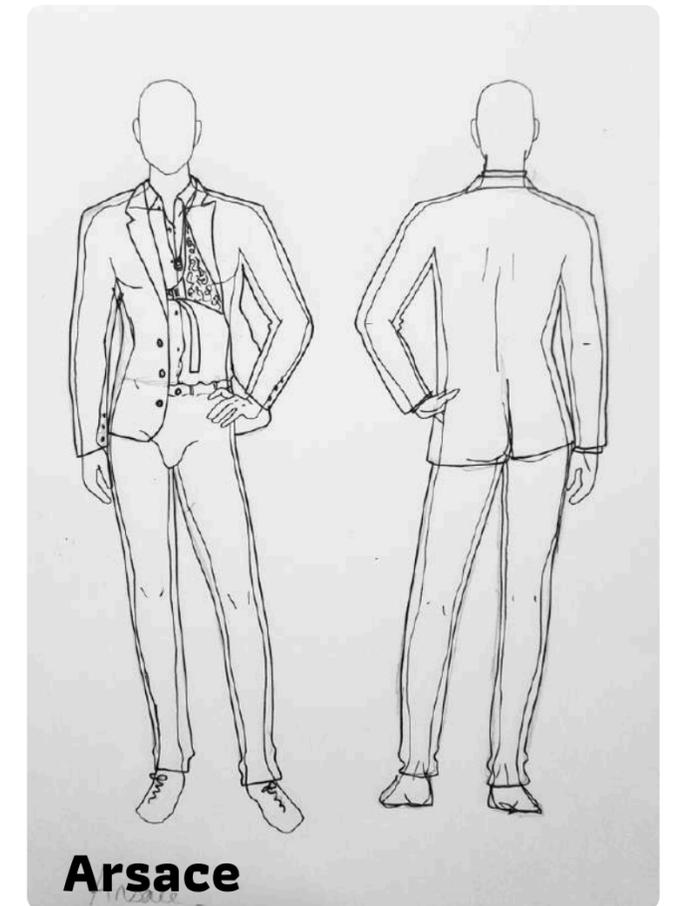
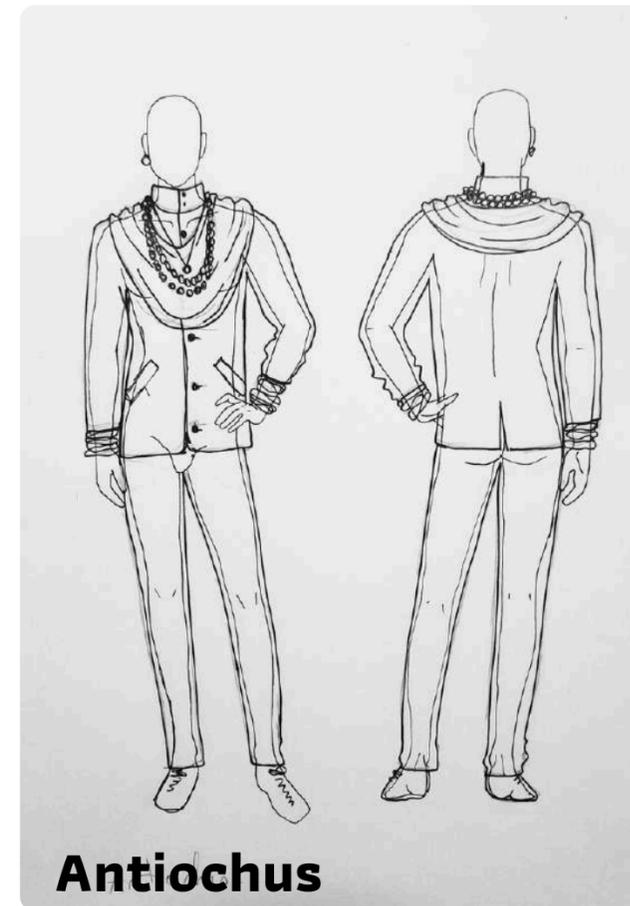
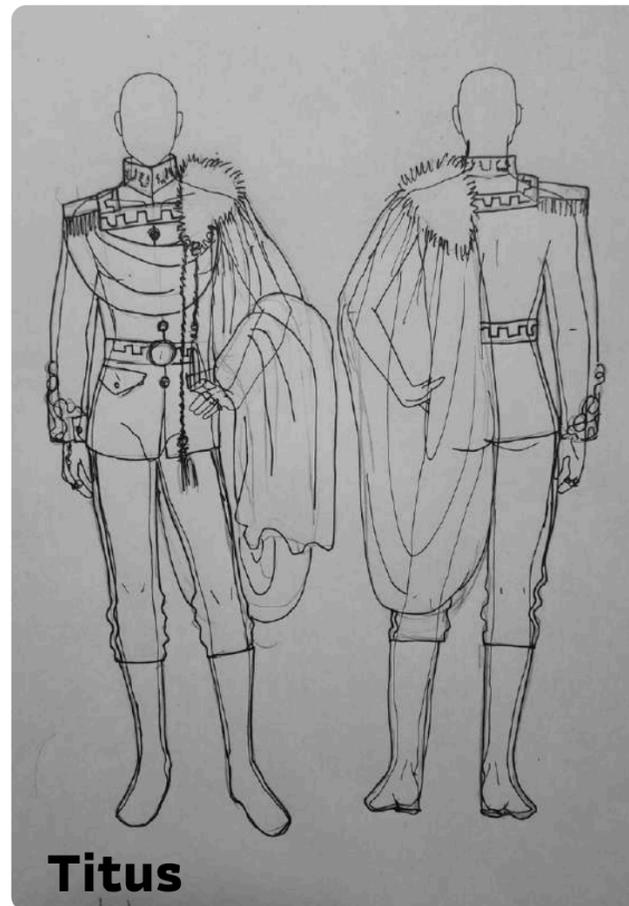


Premiers croquis des costumes des protagonistes masculins →

Après un bac d'arts appliqués, Constance arrive à Paris pour se former au métier de costumière au lycée Paul Poiret. En parallèle, passionnée de théâtre, elle entre au cours Simon puis aux cours Raymond Acquaviva pour devenir comédienne.

Aujourd'hui elle imagine et réalise des costumes pour le théâtre, la danse et le cirque. Elle réalise aussi des vêtements uniques mêlant ses différents savoirs-faire, la couture, la peinture sur tissu et la broderie.

Elle s'attache sur "Bérénice" à imaginer des costumes mêlant les éléments modernes de l'élégance et les symboles antiques du pouvoir.



Pierre Mengelle, scénographe



“En opposant raison d’état et envies profondes, “Bérénice” nous offre une réflexion complexe sur les choix qui nous constituent en tant que personne. Pour rendre compte de cette dualité, la scénographie sera construite autour d’une **séparation entre l’intérieur** - où les personnages peuvent dire qui ils/elles sont - **et la cour**- où ils/elles deviennent les instruments d’un statut plus fort qu’eux.

Entre les deux espaces se tient une séparation de rideaux de fils blancs et de voilages sombres. Les spectateur.ice.s peuvent deviner ce qui se passe au travers sans tout à fait en être certain.e.s, de la même manière que dans les esprits de Titus, Bérénice et Antiochus, le masque privé et le masque public se contemplant sans jamais croiser le regard. À la manière de stores, cette frontière molle, flottante, presque aérienne, qui ne bloque pas le passage, nous offre la possibilité de **jouer avec le visible et l’invisible**, de laisser passer ou non l’œil du public.

Un portrait de grandes dimensions de Vespasien, puis de Titus, domine les personnages, comme un témoignage du poids des responsabilités qui s’imposent entre Titus et Bérénice.

Dans un tel espace, quelle place peut trouver le libre arbitre ?”

Après des études d'ingénieur à l'école Polytechnique, Pierre s'est redirigé vers la scénographie en 2019. Les décors qu'il réalise pour le spectacle vivant ou la fiction filmée font dialoguer le grotesque, le vivant et l'anachronisme. Particulièrement sensible à la relation que nous entretenons avec notre milieu, il propose des visions hallucinées, intimes, à la fois naturelles et inertes, pour mieux révéler les enjeux du présent – climatiques, technologiques et sociaux.



Nous imaginons un couloir presque nu, imposant, impersonnel. Une frontière souple [rideaux de fils et voilages] délimitera cette espace, permettant un jeu d'apparition/disparition et de transparence. Les entrées des personnages se feront d'abord derrière cette frontière, puis dans l'angle à Jardin fond de scène.

Nous chercherons également à mettre en place un jeu lumineux sur les ombres. L'ombre des personnages les précèdera, les trahira, les fait paraître plus petits ou plus grands qu'ils et elles ne sont en réalité.

La dimension mobile et souple de cette surface confèrera **une dimension organique à l'espace**, rendant concrète la rumeur de Rome [comme un souffle faisant trembler les murs du palais], le poids du destin, la fragilité des personnages face à une force qui les dépasse.

Raphaël Bertomeu - créateur lumière

« En transposant un texte de cette ampleur aux temps modernes, l'implication de la technologie actuelle dans cette relation nous apparaît clairement.

De l'omniprésence des écrans dans notre quotidien, est venu le désir d'**impliquer l'outil vidéo** dans notre création. Pas seulement comme biais narratif, mais également comme un support visuel et lumineux, en contre général ouvrant sur l'entièreté du plateau et de la scénographie. La vidéo, le vidéoprojecteur lui-même, se fait caméra. Indiscret, **un œil de lumière guette par-delà les murs et les barrières**, mettant en lumière ou non les personnages, faisant fi de leur désir d'intimité ou d'attention publique. Leur imposant une image, une couleur.

L'utilisation du sur-titrage viendra également questionner notre consommation de l'objet culturel. Notre forme théâtrale elle-même cherchera sa frontière commune avec les séries que l'on regarde sur son ordinateur en Version Original Sous-Titrée Français.»



Raphaël se forme d'abord en autodidacte puis obtient des diplômes en électricité ainsi qu'un BTS électronique. Il est directeur technique de plusieurs festivals [Les Floréales, Bruit de Galop ou La Revoyure] et travaille en tant que régisseur général au Théâtre du roi René et au Grand Parquet Théâtre Paris-Villette, ou en accueil dans divers lieux comme le Lucernaire, l'Espace Paris Plaine ou encore La Reine Blanche. Il assure la création lumière et la régie de plusieurs compagnies [L'Inverso-Collectif, Les Indomptés, La Première Bande, Les Insurgés].

Il développe ainsi son autonomie artistique, toujours en collaboration avec la mise en scène et la scénographie.

Intervenant pédagogue dans une volonté de transmission et d'échange, il travaille dans le cadre d'ateliers réalisés par le théâtre de la ville aux côtés de R. Demarcy. Il participe à des cours auprès d'étudiants de l'IESA, dans un désir d'encourager et de former de nouvelles vocations.

Médiation

culturelle



Notre principale ambition, avec cette Bérénice bilingue et multiculturelle, est de nous adresser au public le plus large possible, et de porter auprès de chaque public un message de curiosité et de tolérance.

Nous souhaitons, pour compléter cette démarche, proposer différents ateliers :

Ateliers de création

Tout projet théâtral est une plateforme mobilisant les talents de multiples artistes et de multiples secteurs.

A la rencontre du scénographe, du créateur lumière, du créateur sonore, de la costumière et du vidéaste, les publics seront invités à découvrir tout ou partie du processus de création, à se familiariser avec un ou plusieurs domaines et à réaliser un projet personnel autour d'une oeuvre commune.

Atelier théâtre-découverte

Le théâtre est par essence l'art de l'empathie et l'écoute de l'autre. Sa popularisation est au cœur de nos préoccupations.

Des ateliers découvertes seront proposés aux plus jeunes comme aux adultes, encadrés par la metteuse en scène et les membres du collectif Nuit Orange.

Ils comprendront une approche de l'improvisation, de l'alexandrin, et du travail d'interprétation [le tout articulé autour de Bérénice de Racine].

Atelier débat

La raison d'état peut-elle se distancier des élans humains ?

Qu'est-ce que la diplomatie ?

La misogynie a-t-elle la peau plus dure que le racisme ?

Autour des thèmes philosophiques et sociaux de la pièce et du spectacle, nous souhaitons animer des débats citoyens, si possible en allant à la rencontre d'un public scolaire. Nous espérons en cela conférer à notre projet une dimension éducative mais divertissante.



QUI SOMMES-NOUS ?

Une vingtaine **d'artistes** issu.e.s de **différents secteurs** et désireux.se.s de proposer aux publics des **événements artistiques pluridisciplinaires et originaux.**

Désireux.se.s également d'explorer de **nouveaux champs d'expression**, de toucher à d'autres disciplines, de développer notre polyvalence et nos compétences pour mieux **répondre aux besoins de nouveaux publics** en permanente mutation.

UNION = FORCE, DIVERSITÉ = RICHESSE, CURIOSITÉ = GÉNÉROSITÉ

Nuit Orange revendique l'appellation « collectif » en référence à son ambition de **constituer un véritable réseau d'artistes** et de propositions culturelles diverses et toujours pluridisciplinaires.



3 SPECTACLES CRÉÉS

- La Maladie de la Famille M** [F. Paravidino] - 2019
Théâtre contemporain | Prise de vue réelle au plateau
- Les Balconfinés** [saynètes classiques] - 2021
Arts de rue | Musique | Chorégraphie de combat
- Le Prince de Hombourg** [Kleist] - 2022
Théâtre classique revisité | Spectacle immersif

2 CRÉATIONS EN COURS

- Les Contes en l'Air** écriture & mise en scène collective - 2023
Arts du conte en extérieur | Musique live | Clown
- Bérénice** [Racine] - 2024
Théâtre classique revisité | Bilingue franco-arabe

4 CO-PRODUCTIONS

- Cyrano de Bergerac** [Rostand] avec Chapitre XIII
Théâtre classique revisité | Insertion professionnelle
- Jules César** [Shakespeare] avec Chapitre XIII
Théâtre classique revisité | Théâtre participatif
- Le Misanthrope** [Molière] avec La Première Bande
Théâtre classique revisité | Son & Lumière live au plateau
- Iph.** [d'après Iphigénie de Racine] avec Belladone
Ecriture et mise en scène collective | Combats

SOUTIENS ET LIEUX PARTENAIRES

Du haut de ses quatre années d'existence, le collectif Nuit Orange a su **fédérer de nombreux partenaires** institutionnels, privés et médias autour de son équipe artistique. **Collectif créateur**, il poursuit la diffusion de ses spectacles antérieurs et de ceux à venir. **Collectif producteur**, rejoint déjà par trois autres compagnies, il offre un appui et un accompagnement sur des projets de classiques revisités interrogeant des thèmes de société comme le genre, la place des femmes, la liberté ou le pouvoir.

La direction artistique du collectif cherche à mettre en avant des **personnages féminins forts** et des **artistes, metteuses en scène, plasticiennes, costumières, administratrices et techniciennes**, portant des projets **d'arts vivants innovant** que ce soit par leur dispositif [immersif, numérique, plastique, écriture collective] ou leur pluridisciplinarité [musique, photo, théâtre, danse, cirque, arts de rue, arts appliqués].

Parmi ses créations ou co-production, Nuit Orange compte notamment :

- La Maladie de la Famille M - un texte contemporain mis en scène par Marie Benati, **Grand prix du jury professionnel du Festival Nanterre-sur-Scène** ;
- Les Balconfinés - saynètes du répertoire théâtral jouées et filmées entre un balcon et une rue, **relayées par Le Parisien, le JDD, France 3, BFM TV...**
- Bérénice - le chef d'oeuvre de Racine, dans une version inédite, bilingue franco-arabe ; **projet soutenu par la ville de Paris** ;
- En co-production : Cyrano de Bergerac - projet visant à **l'insertion des jeunes des quartiers prioritaires de la Ville** dans le 95 et le 77, par l'art et la culture.



Contact, crédits & partenaires

nuitorange.collectif@gmail.com

06 10 91 64 84

Avec le soutien de la Ville de Paris, de la Ville de Sarcelles, du Théâtre El Duende, de la Chapelle Théâtre d'Amiens, du journal Le Monde, de l'Institut du Monde Arabe, de l'Institut Français de Beyrouth.

Crédits photo : Xavier de Nombel, Pierre Lavalette, Laïd Liazid, Simon Lerat